

C'est déjà la saison où, le soir arrivé,
—Simple et discret bonheur que j'ai toujours rêvé,
Bonheur intime et doux que je n'ai pas su vivre !—
Dans la chambre tranquille, et chaude comme un nid,
Vieillards, femmes, enfants, chacun se réunit
Pour écouter lire un vieux livre,

La femme a son tricot, l'aïeul est dans le coin.
Le chat fait son ronron près du poêle. Plus loin,
C'est l'étagère grêle ou la massive armoire,
Et là-bas, tout là-bas, partout, encor, toujours,
La neige au bruit muet, la neige aux flocons sourds
Tourbillonne dans la nuit noire.

Mais, dans la grande chambre heureuse, il fait si bon !
Arrière le vain rêve ou l'essor vagabond !
L'air est tout attiédi de caresses moelleuses.
Le poêle ronfle, et chante, et cause, et s'assoupit,
Et c'est comme un nid doux où l'âme se tapit,
Lourde de ses langueurs frileuses.

Et les enfants sont là, les petits et les grands,
Les garçons de l'école ou les gamins pleurants,
Tous le sommeil aux yeux, car le lit les appelle,
Ce lit où, tout à l'heure, avec amour blottis,
Tous, et les plus savants comme les plus petits,
Ils iront dormir de plus belle.

Pour l'instant, ils sont là, bien serrés près du feu.
Le père, à mots traînants, leur parle du bon Dieu,
Après leur avoir lu quelque bel Evangile,
Leçon d'amour suprême ou de devoir altier,
Dont il pétrit leur cœur, ainsi que le potier
Façonnant des vases d'argile.